

Une opportunité

Jean était un garçon très pauvre de 17 ans. Il n'avait pas de travail pour soutenir ses parents et sa petite sœur. Ils avaient à peine assez d'argent pour vivre, surtout puisque Jean obligeait sa petite sœur à aller à l'école tous les jours. Alors Jean essayait de trouver un emploi, mais personne ne voulait d'un jeune de mauvaise mine et sans éducation. Et cela faisait bien longtemps que Jean avait quitté l'école.

Monsieur Tcheufack était cuisinier à *La Belle Assiette*, au centre-ville. Les gens adoraient sa cuisine variée, qui pouvait les rafraîchir avec une salade ou un jus frais pendant la saison sèche, ou bien les réchauffer les jours de grosse pluie. Tcheufack était allé en Belgique pendant deux années, pour apprendre la cuisine internationale, avant de revenir dans son pays d'origine, le Cameroun, à Yaoundé, et utiliser ses connaissances et ses talents. Il n'avait eu aucun mal à se faire employer quand il est revenu, mais, malgré les nombreuses offres, il avait choisi un restaurant modeste.

C'était un jour de grosse pluie. Jean marchait dans la rue avec seulement un vieux pull pour empêcher les grosses gouttes de le tremper. Il commençait à se faire tard, les lumières des immeubles et des maisons s'éteignaient peu à peu. Il passa devant un restaurant d'où sortait un homme grassouillet. *D'abord*, se disait Jean en regardant le nom du resto, *j'aimerais un bon gros repas. Une belle assiette, c'est un bonus*. Il continua à marcher en grommelant quand soudain, une grande main se posa sur son épaule. Jean fit un énorme bond et se retourna, levant les mains devant son visage. La personne rigola chaleureusement.

– Ne t'inquiète pas, petit ! T'as juste l'air un peu maigre, lui dit l'homme en l'observant de la tête aux pieds.

– Oui, et alors ? répondit Jean.

– Le resto est fermé, lui dit l'homme en désignant *La Belle Assiette*. Mais j'ai le droit d'y rester jusqu'à l'heure que je veux. Tu veux venir voir ?

Jean hésita. Entrer, la nuit, dans un lieu inconnu avec un homme, lui aussi inconnu ? Risqué. L'homme sembla sentir son hésitation.

– Y a de la nourriture, et quand tu partiras, tu pourras en ramener chez toi.

Toute hésitation s'envola. S'il pouvait ramener de la nourriture pour sa famille, Jean prendrait tous les risques. Et cet homme avait bonne mine. Jean le voyait souvent en train de discuter avec les adultes ou rigoler avec les petits et les jeunes. Il suivit l'homme dans le restaurant, puis jusqu'à la cuisine. Elle était petite et propre, avec les bonnes odeurs des épinards, de la semoule, la tomate, le chocolat et le plantain. L'homme tira deux chaises et s'assit sur l'une d'elles. Jean resta debout.

– Moi, c'est Tcheufack.

– Jean.

Il y eut un silence.

– Tu veux manger ? On peut faire du gombo, j'ai tout ce qu'il faut. Et j'ai du fufu déjà prêt.

Jean acquiesça d'un signe de la tête. Tcheufack sortit tous les ingrédients, et, sans y penser, Jean les prit et commença à cuisiner. Tcheufack leva les sourcils, étonné, mais ne dit rien, et Jean n'offrit aucune explication. Il travaillait en silence, en pensant à ses parents, quand tous les trois faisaient de la cuisine ensemble. Le gombo était leur plat « spécial ». Ils le cuisinaient une fois par mois, et pendant un moment, ils pouvaient oublier leur misère. Finalement, quand le gombo était en train de cuire, il s'arrêta et s'assit sur la chaise.

– T'aimes cuisiner ? lui demanda Tcheufack.

– Oui. Je faisais ça pour une vieille dame pendant quelques mois, lui répondit Jean. *On avait assez d'argent pendant ces quelques mois*, pensa-t-il, *et puis elle est morte et retour à la case départ*.

– Tu cuisines bien et rapidement, le complimenta Tcheufack.

– Merci.

– Moi, j'ai commencé à cuisiner à ton âge, tu sais ? Puis je suis allé en Europe et j'ai fait un petit voyage en Asie, pour développer mes connaissances. Si tu voulais faire cuisinier, tu pourrais faire pareil. La diversité est beaucoup appréciée.

– J'aimerais bien, répliqua Jean sèchement. En effet, c'était son rêve depuis tout petit. Si j'avais l'argent, murmura-t-il pour lui-même. Tcheufack l'observa pendant que Jean récupéra la casserole et remplit une grosse boîte. Il servit le reste dans deux bols et engloutit le sien. Tcheufack goûta le gombo, prit quelques cuillerées, avant de repousser le bol vers Jean. Celui-ci sentit un pincement au cœur.

– Tu n'aimes pas ? demanda-t-il, essayant d'avoir l'air indifférent.

– C'est super. J'adore. Mais t'en a plus besoin que moi.

Le visage de Jean s'alluma et il prit le bol et le finit. Tcheufack continua de le regarder attentivement, pensant à mille et une choses, mais surtout à l'argent que ses parents lui avaient laissé avant de mourir. Jean leva la tête et leurs regards se croisèrent. Tcheufack prit une décision, peut-être un peu dangereuse, mais généreuse.

– Moi, j'ai l'argent. Tu travailles ici pendant un an et je te donne assez pour étudier et aider ta famille.

Huit ans plus tard, Jean travaillait toujours à *La Belle Assiette*, mais en gagnant de l'argent et sa famille avait un modeste mais joli appartement. Ils étaient plus ou moins heureux. Jean et Tcheufack restèrent de bons amis et travaillaient ensemble facilement. Jean était désormais encore plus réputé pour sa cuisine que Tcheufack et *La Belle Assiette* avait gagné beaucoup de clients. L'ancien patron du restaurant en avait ouvert un nouveau en Egypte et leur avait vendu le restaurant, en déclarant qu'ils l'avaient mérité.

– A demain, Jean ! lui cria Tcheufack à travers la cuisine, en sortant.

– Ok ! A demain ! lui répondit Jean, sans savoir qu'il ne le verrait pas le lendemain. Car, en rentrant chez lui en taxi, monsieur Tcheufack est mort dans un accident de la route. Deux jours plus tard, Jean était avec la famille éloignée de Tcheufack à la veillée. Et ce soir-là, en pleurant, tout le monde mangea du gombo, avec l'impression que quelque part loin de là, monsieur Tcheufack leur souriait.

Nouvelle rédigée par Maya,
élève de 4^e du lycée Fustel de Coulanges.